

## Madarail obtient un contrat de concession de 25 ans

Depuis 2003, la société Madarail a engagé un ambitieux programme de rénovation des infrastructures ferroviaires du pays. Si ces infrastructures (voies ferrées, ponts, immeubles) demeurent la propriété de l'Etat, le matériel roulant est la propriété de Madarail. Rappelons que Madarail exploite trois lignes totalisant près de 673 km : la ligne TCE sur 372 km (à partir du port de Tamatave à la capitale d'Antananarivo) ; la ligne TA 159 km reliant le port de Tamatave via la capitale à Antsirabe et permettant de desservir le sud du pays ; enfin, la ligne Moramanga - lac Alaotra 142 km. Mi 2005, un programme financé par la Banque Mondiale a été lancé pour un montant de 47 M\$. Il porte sur la modernisation des ouvrages d'arts et des voies ferrées. Parallèlement, un prêt de 11 M d'euros de la Banque européenne d'investissement a eu pour objet de réhabiliter et de renforcer la flotte de locomotives et de wagons, permettant à la société d'exploiter 275 wagons et 12 locomotives d'une puissance de 1200cv. Pour renforcer la capacité de traction, cinq nouvelles locomotives diesel d'une puissance de 1800cv, en provenance de Chine avec moteur allemand et un équipement électrique américain seront livrées en janvier 2008. Avec ces nouvelles machines, le seuil de rentabilité correspondant à 420 000 tonnes devrait être atteint fin 2008. Un cadre formel visant à améliorer la complémentarité entre le rail et la route pour le transport des marchandises est en cours de développement.

Le chemin de fer en périphérie de la capitale.



Source : mission économique de l'Ambassade de France

en bref



BTP ET IMMOBILIER

## Des secteurs en pleine mutation

Le secteur de l'immobilier aborde un tournant important. Le développement du secteur provoque une grosse tension sur le marché.

Les immeubles mais aussi les bâtiments résidentiels sont florissants dans la capitale. Selon Henri Meunier, responsable d'une agence de consultation en Btp, "les prix du mètre carré a quasiment quadruplé dans les 10 dernières années". Pour la périphérie d'Antananarivo, le mètre carré de terrains se situe en moyenne à Ar 80 000 32 euros. Il peut atteindre Ar 500 000 200 euros pour les terrains sis en pleine ville ou dans les quartiers d'affaire. Les négoc-

Mais la grande tendance est actuellement d'acheter aux alentours des nouveaux grands boulevards de la capitale notamment sur le "by pass", le grand périphérique qui relie directement les Rn7 et Rn2 entre Toamasina et Toliary. Les prix flambent également dans les campagnes immédiates de la capitale. Un terrain terrassé de 2300 m<sup>2</sup> à Ifafy, dans la périphérie nord de la capitale, est en ce moment proposé à 52 millions ariary (env 20000

concurrence plus rude et un coût de production toujours plus important", ajoute-t-elle. D'après la dernière feuille économique de la Société générale de surveillance Sgs, "les importations de fer et de ciment ont connu une augmentation considérable au mois de juillet". La valeur FOB des importations de fer est passée de 310 000 euros en juin à 820 000 euros en juillet, tandis que, pour le ciment, elle est passée de 200 000 à 740 000 euros. Un pavillon de type F3 s'achète actuellement à près de 120 millions ariary 50000 euros. "Le marché du ciment sera maintenu à un niveau stable", rassure Jean Pierre Bisiaux, directeur général de Holcim. Beaucoup craignent en effet la flambée des prix avec l'implantation de grands projets miniers comme ceux de Qit Madagascar minerals Qmm et Sherrit international dont la demande risque de chambouler le marché du ciment. La demande locale annuelle avoisine 400 000 t/an. Ce volume pourrait doubler dans les deux ans à venir. En attendant, le prix du ciment connaît une hausse régulière de 15% par an depuis 2004. Une augmentation causée en partie également par le coût à l'importation car la société Holcim qui détient la quasi-monopole du marché, n'arrive pas pour l'instant à satisfaire intégralement la demande.

“ Un F3 s'achète à près de 120 millions ariary 50000 euros... ”

ciations pour une acquisition portent maintenant sur des milliards d'ariary, "du jamais vu !", déclare notre interlocuteur qui a conclu l'année dernière une vente du côté de la Haute-ville pour la bagatelle de trois milliards ariary. Pour l'heure, ce sont les bâtiments commerciaux, plus intéressants pour l'amortissement des investissements, qui remportent la palme. Les immeubles résidentiels arrivent second, suivis des logements de particuliers.

euros). Ces terrains sont en général vendus à l'hectare et sont destinés essentiellement à la culture ou à la construction d'usine. Les entreprises en Btp se frottent les mains face à cette mutation du marché immobilier. "Le nombre des agences immobilières et les entreprises en Btp ont doublé pendant les cinq dernières années", révèle Annick Ramangasoavina, directrice commerciale au sein d'une grande enseigne de la construction dans la Grande île. "Ce qui signifie une